

Une présentation de l'économie de communion



Par Sophie Thierry, Présidente de
l'association Aurore, pour une économie de
communion

LILLE/21-OCTOBRE-2023/Intervention

La chanson de Jean-Jacques Goldman est un excellent résumé de l'EdeC : un entrepreneur - le cordonnier, un chercheur - le professeur, et un pauvre - le p'tit bonhomme, tout p'tit bonhomme... qui, chacun dans sa vie quotidienne, différemment mais simplement et discrètement, changent la vie ! On peut toucher du doigt par cette chanson ce que notre ami Thierry Lemoine a appelé le *paradoxe sacré* que porte l'EdeC. Pour ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'économie de communion, c'est un résumé un peu court. Alors avant de vous dévoiler le paradoxe sacré, je vais essayer de définir l'EdeC. Les membres du cercle Formation et du cercle Institut François Neveu ont fait un gros travail cette année à partir des textes fondateurs et leur précieux travail m'a aidée à préparer cette présentation. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

Les trois piliers de l'EdeC :

-Une dimension *personnelle* : chacun de nous a été touché par le caractère insupportable de la pauvreté. Au départ, on est touché au cœur et au ventre par l'injustice de notre système économique. Mais on est également touché par l'esprit fraternel qui se vit entre nous, lors de nos rencontres et par le souci de tous nos frères en humanité. L'EdeC, c'est d'abord un coup de cœur !

-Ce coup de cœur va changer nos *comportements* : quand on rentre chez nous, on ne voit plus notre entreprise, nos collègues, notre vendeur, notre client, notre voisin en difficulté, ... de la même manière. C'est le deuxième pilier de l'EdeC : la conversion de nos comportements socioéconomiques personnels, une

conversion de notre style de vie. Nous essayons alors de vivre des bonnes pratiques en accord avec l'EdeC. C'est la dimension *microéconomique* de l'EdeC.

-Enfin, troisième pilier, la *dimension macro-économique* de l'EdeC : à partir de ces bonnes pratiques, nous essayons de montrer que c'est possible de penser une autre économie, que ces bonnes pratiques venues du cœur sont légitimes et efficaces à grande échelle.

Vous retrouvez là les trois personnages de la chanson de Jean-Jacques Goldman : le cri du p'tit bonhomme qui nous touche, l'engagement de l'entrepreneur par de bonnes pratiques et l'engagement du professeur en théorisant ces bonnes pratiques : chacun participe à changer la vie !

Un peu d'histoire...

Tout a commencé en 1991, lorsque la fondatrice du mouvement des Focolari, Chiara Lubich, est tombée malade de voir les favelas autour des buildings de São Paulo. Dans le mouvement, il y avait déjà la communion des biens, mais elle a invité à faire plus : partager les richesses produites par les entreprises, créer des entreprises pour créer de la richesse à partager aux plus démunis : l'EdeC était née.

Aujourd'hui dans 30 pays du monde, 800 entreprises vivent cet idéal.

Depuis quelques années, en France, nous avons pensé que toutes les parties prenantes de l'économie sont concernées par l'EdeC et nous l'avons ouverte aux salariés, aux consommateurs, épargnants, chômeurs, retraités, ... : on peut tous participer à ce changement de paradigme !

Si vous me demandez combien sommes-nous en France, je ne pourrai pas répondre. Il y a peu d'adhérents mais partout en France, vous pouvez rencontrer des personnes qui vous disent vivre l'EdeC alors que nous ne les connaissons pas ou nous ne les avons plus vues depuis des années. Elles ont été touchées, sont reparties dans leur vie converties aux bonnes pratiques, ... et on ne les a plus revues. Mais l'essentiel est fait !

Le paradoxe sacré

Oui, l'EdeC a 32 ans ! Son développement en France n'est pas simple.

Même si le Pape François, lors d'une audience à Rome en 2017, nous a invités à rester petits pour garder l'authenticité de notre goût (comme le sel qui, si on en met trop, détruit le goût...), nous sentons qu'il nous faut être visibles afin que toute personne qui souhaite vivre cet idéal en ait entendu parler ! Mais nous nous

sommes aperçus que vivre et partager l'EdeC est difficile... parce que l'EdeC porte un « *paradoxe sacré* » ! Pour bien comprendre ce que cela veut dire, voyons la définition de ces mots forts.

Un « *paradoxe* »₁ c'est une opinion, une proposition contraire à la logique, au sens commun. C'est une singularité, une contradiction.

Une des définitions de « *sacré* » : à qui l'on doit un respect absolu, qui s'impose par sa haute valeur. Familièrement, qui revêt une importance primordiale et à quoi il ne faut pas toucher.

L'EdeC porte donc une proposition contraire à la logique, au sens commun mais qui s'impose par sa haute valeur, qui revêt une importance primordiale et à laquelle il ne faut pas toucher ! Rien que ça ! Waouh !

Cette idée de paradoxe sacré me touche beaucoup car elle confirme des remarques que je m'étais faites :

1. Dans le mouvement des Focolari, Chiara Lubich dit pour illustrer le charisme de l'Unité: « J'aime ton pays comme le mien, j'aime ta religion comme la mienne ». **Ancré dans ce que je suis profondément, pouvoir me faire un avec l'autre.** Première contradiction !
2. Dès l'intuition de l'EdeC, nous touchons une autre contraction : Chiara Lubich survole São Paulo et tombe malade de voir les favelas entourées les gratte-ciels. Comment, dans la fraternité humaine, peut-on vivre l'un à côté de l'autre, avec de telles injustices ? C'est le **paradoxe de l'iniquité sur la terre**. Et c'est de là que va naître l'EdeC.
3. **Le nom même de l'Économie de Communion.** Un jeune collègue me faisait remarquer que le nom EdeC est un paradoxe :
 - *Économie* : ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses.
 - *Communion* : union de plusieurs personnes dans la même foi dans un parfait accord d'idées et de sentiments.

Imaginez un parfait accord d'idées sur les activités relatives à la production, distribution et consommation des richesses !

4. Et pour ne rien simplifier, à l'origine, la fondatrice invite à vivre l'EdeC, c'est-à-dire **à se mettre autour de la même table des personnes en situation de besoins, des entrepreneurs et des économistes** :
 - *Le pauvre*, avec ses fragilités, ses besoins matériels de base, ses blessures liées à la pauvreté...mais aussi avec tout ce qu'il a à nous apprendre de la Divine Providence, de la confiance et de l'abandon !
 - *L'entrepreneur*, avec la force que nécessitent les prises de risque, créateur de richesses, immergé dans l'action !
 - *L'économiste*, enfin, avec ses réflexions argumentées et démontrées, ses échanges de concepts, immergé dans la dimension intellectuelle.
 -

Trois mondes tellement différents qui doivent apprendre à vivre la communion : tous sont invités à un **déplacement dans ses convictions, de ses conceptions, de son éducation**. Tous sont appelés à l'accueil de la

différence, à l'amour de l'autre dans le concret du quotidien, ... L'EdeC ne permet pas de tourner en rond dans ses bonnes pensées. Sans cesse, elle nous dérange, nous bouscule. L'EdeC ne peut se vivre dans l'entre soi sinon elle meurt ! Nous sommes à l'opposé de notre société : encore un paradoxe !

Alors comment arrivons-nous à vivre tous ces paradoxes ?

Humainement, ce n'est pas possible... Pourtant, cette année, nous avons fêté les 32 ans de l'EdeC ! Tous ces paradoxes humains ne survivent que parce que l'EdeC est un *paradoxe*... **sacré** ! Il y a la dimension divine : l'EdeC, c'est cette réalité terriblement humaine, contradictoire, impossible à vivre, ... liée à une réalité extraordinairement divine. Il y a Celui que nous appelons l'Associé Invisible, Jésus au milieu de nous, Jésus abandonné... La force de plus grand que nous, pour vivre cet idéal.

L'EdeC, c'est plus grand qu'un concept. Lorsque nous vivons l'EdeC, nous entrons dans un paradoxe sacré qui nous élève dans le quotidien de nos vies... Sans nous en rendre compte ! Nous entrons dans la fraternité universelle, dans les souffrances et les difficultés qui nous obligent à nous tourner vers plus grand que nous. Nous entrons dans la folie d'un Idéal, d'une utopie !

Pour moi, c'est une prise de conscience fondamentale pour réfléchir à l'avenir. Pour réfléchir au sens que l'on donne à notre vie, à nos choix ? Mais aussi pour répondre à la question d'aujourd'hui : quel sens à mon travail ?